

IN&OUT/livres

par FRANÇOIS PERRIN

Du squat au style

Papesse no wave, collègue de Brian Eno, Nick Cave et Sonic Youth, voisine de Virginie Despentes, Lydia Lunch signe avec *Déséquilibres synthétiques* un recueil brut et précieux de ses relations passionnelles avec des junkies.

Vos nouvelles parlent de personnages enfermés, littéralement ou symboliquement...

Vous avez raison : ils sont emprisonnés par leurs émotions, leurs passions ou les circonstances. Moi, j'ai toujours essayé d'aller au-delà de ce piège des émotions ; en prenant de la distance, je suis plus libre qu'eux tous. On travaille toujours à créer son propre modèle de vie, à éviter d'être soumis à un modèle imposé. Le problème, c'est qu'on ne se libère d'une prison que pour devoir en éviter une autre.

Vos rapports aux hommes semblent pour le moins compliqués, non ?

On ne peut ignorer le génie qui se cache même derrière des personnes très violentes, des drogués, voire des psychopathes. Selon moi, un mois d'amour profond vaut bien deux ans de tortures. C'est un choix. La douleur corporelle, on peut toujours la dépasser. Je ne demande pas à être en sécurité : je veux être vivante.

Votre écriture est très physique : les corps, les souffles, la chair y tiennent une large place...

Je suis une personne très physique : sous la chair, je trouve toujours des points d'énergie. Même notre ombre a une consistance, puisqu'on passe son temps à essayer d'éviter qu'elle ne nous rattrape. D'où mon goût pour les spoken words, l'écriture déclamée... En un sens, les mots doivent être autant vus qu'entendus.

Déséquilibres synthétiques, Lydia Lunch. Au Diable Vauvert, 224 pages, 18 €.



Lydia Lunch, un look goth et une écriture viscérale.

Siècle bleu

de Jean-Pierre Goux, **JBZ & Cie**, 443 pages, 21 €.

Avec son *Siècle bleu*, Jean-Pierre Goux nous offre un premier roman qu'on pourrait qualifier de « parfait pour la plage » - mais, pour une fois, sans arrière-pensée dépréciative. Idéal à savourer en période estivale, donc, pas seulement parce que la lecture de ce polar d'anticipation confine au délice, mais plutôt parce qu'il peut paraître utile de consacrer le farniente à une réflexion prospective sur l'avenir de la planète. Et parce qu'un bon roman - premier d'une saga nous prédit-on, nous narrant par le menu la lutte acharnée entre un groupe écologiste et des exploiters énergétiques décidés à sucer la moelle de la lune, nous retiendra peut-être d'enterrer nos canettes au sommet des montagnes...



Les divins mondains

Ottiero Ottieri, **Autrement**, 83 pages, 10 €.

D'abord chroniqueur du monde besogneux puis collaborateur d'Antonioni, Ottiero Ottieri semble avoir pris un plaisir communicatif, avec ses oisifs et *Divins mondains*, à dépeindre la vacuité vaporeuse des happy few de l'avant-seventies. Dans un monde où travailler sur un projet constitue surtout une bonne excuse pour faire le joli cœur et affiner son dandysme, le vide intersidéral n'est en effet jamais loin - à l'époque comme aujourd'hui, je précise.



L'appel de la rivière

de Ketil Bjørnstad, **JC Lattès**, 497 pages, 21,50 €.

Après la saluée *Société des jeunes pianistes*, Ketil Bjørnstad, auteur et musicien norvégien, nous liure la seconde partie de sa trilogie psychologique dédiée à Aksel Vinding. Jeune virtuose en formation, amoureux d'une Anja tragiquement disparue, Aksel tente cette fois-ci de reprendre pied, entre abandon au chagrin et fuite en avant : où le mènera sa carrière ? Quelles relations nouer avec la mère de la défunte ? Contemplatif et moderne, *L'appel de la rivière* trouble autant qu'il nous entraîne dans sa séduisante mélodie...

Hors saison

Moins connus que les prix du second semestre, les prix de la période pré-estivale sont parfois plus aventureux, et donnent une large place aux romancières. Rattrapage.

Prix Lilas. Mon couronnement, Véronique Bizot. Paru en janvier (Actes Sud).

Prix de la révélation littéraire. Jusqu'au bout du festin, Michèle Reiser. Paru en janvier (Albin Michel).

Prix des romancières. Le vent amer, une femme face à Wall Street, Audrey Claire. Paru en avril (Pascal Galodé).

Prix Nomad's du récit de voyage. Courlande, Jean-Paul Kauffmann. Paru en avril 2009 (Fayard).

Prix de l'inapecçu. Conquistadors, Eric Vuillard. Paru en août 2009 (Léo Scheer).